

# Les Berceuses Somalies (ou « Heeso Caruureed »)

Fatouma Mahamoud Hadji Ali

*Institut des langues de Djibouti,  
Centre d'Etude et de Recherche de Djibouti.*

## Résumé

En appelant « Heeso Caruureed » Berceuses somalies, j'ai choisi intentionnellement par commodité pour ne pas dire par facilité une expression compréhensible pour le plus grand nombre. Il m'a semblé judicieux de procéder dans un premier temps à une meilleure définition de ce que sont les « Heeso Caruureed » en les comparant, tour à tour, aux berceuses occidentales puis celles orientales ; en soulignant leurs points communs et leurs divergences.

Dans un second temps, et en nous limitant aux berceuses somalies, l'on peut dire que tout l'univers pastoral émerge dans ces chansons avec ses coutumes, ses préjugés, ses injustices à l'égard des femmes. Face à ces hostilités, les chansons deviennent l'arme que la mère utilise et le terrain sur lequel elle s'exprime.

Le premier cri du bébé marque l'effroi du nouveau né face à un monde rude, hostile, où il faudra se faire une place, se frayer un chemin, se créer une existence.

Face à cette première hostilité qui ne sera pas la dernière ; les premières notes d'une berceuse sonnent comme une ballade douce qui apaise, un baume qui soigne une blessure, une crème qui adoucit et gomme les aspérités, comme une eau qui désaltère un gosier asséché.

Il s'agit souvent des paroles douces, apaisantes et réconfortantes qui chassent les peurs du bébé et l'accompagnent sur le doux chemin du sommeil.

Tout d'abord le mot berceuse vient de berceau (1472 ; a.fr. berz. V. ber) qui signifie un petit couffin qui balance et dans lequel on couche l'enfant pour l'endormir ; bercer et bercement dans le même sens veulent dire « balancer doucement un berceau ». Enfin berceuse est une nourrice au XIXème siècle avant de devenir une chanson douce que l'on chante pour endormir un enfant ; le sens est ainsi passé par glissement de la domestique (et non de la maman car les mères nobles ou bourgeoises à l'époque ne s'occupent pas directement de leurs nourrissons) à son activité principale : endormir un enfant en chantant.

Il faut noter que dans les cultures africaines, les berceuses sont souvent accompagnées de musique et de danse. Elles ont une fonction sociale importante car elles permettent de transmettre des valeurs et des traditions de génération en génération. Elles sont aussi un moyen de soulager les douleurs de l'enfant et de le rassurer.

Enfin, les berceuses sont souvent chantées par les femmes. Elles ont une dimension féminine et sont souvent liées à la maternité et à l'éducation de l'enfant.

Il est intéressant de noter que les berceuses sont présentes dans toutes les cultures et langues. Elles sont un patrimoine commun de l'humanité.

Voilà quelques-unes des caractéristiques des berceuses. Elles sont un art de vivre et un art de chanter.

Pour ce faire, nous procéderons à deux études comparatives avec des berceuses de différents pays.

Dans une première partie, nous nous intéresserons aux berceuses françaises et à celles d'autres pays occidentaux. Dans une seconde partie, nous nous intéresserons aux berceuses africaines et à celles d'autres continents. Et dans un troisième temps, nous analyserons uniquement dans les chansons africaines, un thème récurrent et essentiel : le lien entre la berceuse et la culture.

Enfin, nous terminerons par une conclusion qui résumera les points principaux de notre étude.

Il est important de noter que les berceuses sont un art de vivre et un art de chanter. Elles sont un patrimoine commun de l'humanité.

Voilà quelques-unes des caractéristiques des berceuses. Elles sont un art de vivre et un art de chanter.

Pour ce faire, nous procéderons à deux études comparatives avec des berceuses de différents pays.

Dans une première partie, nous nous intéresserons aux berceuses françaises et à celles d'autres pays occidentaux. Dans une seconde partie, nous nous intéresserons aux berceuses africaines et à celles d'autres continents. Et dans un troisième temps, nous analyserons uniquement dans les chansons africaines, un thème récurrent et essentiel : le lien entre la berceuse et la culture.

Enfin, nous terminerons par une conclusion qui résumera les points principaux de notre étude.

Il est important de noter que les berceuses sont un art de vivre et un art de chanter. Elles sont un patrimoine commun de l'humanité.

Voilà quelques-unes des caractéristiques des berceuses. Elles sont un art de vivre et un art de chanter.

Pour ce faire, nous procéderons à deux études comparatives avec des berceuses de différents pays.

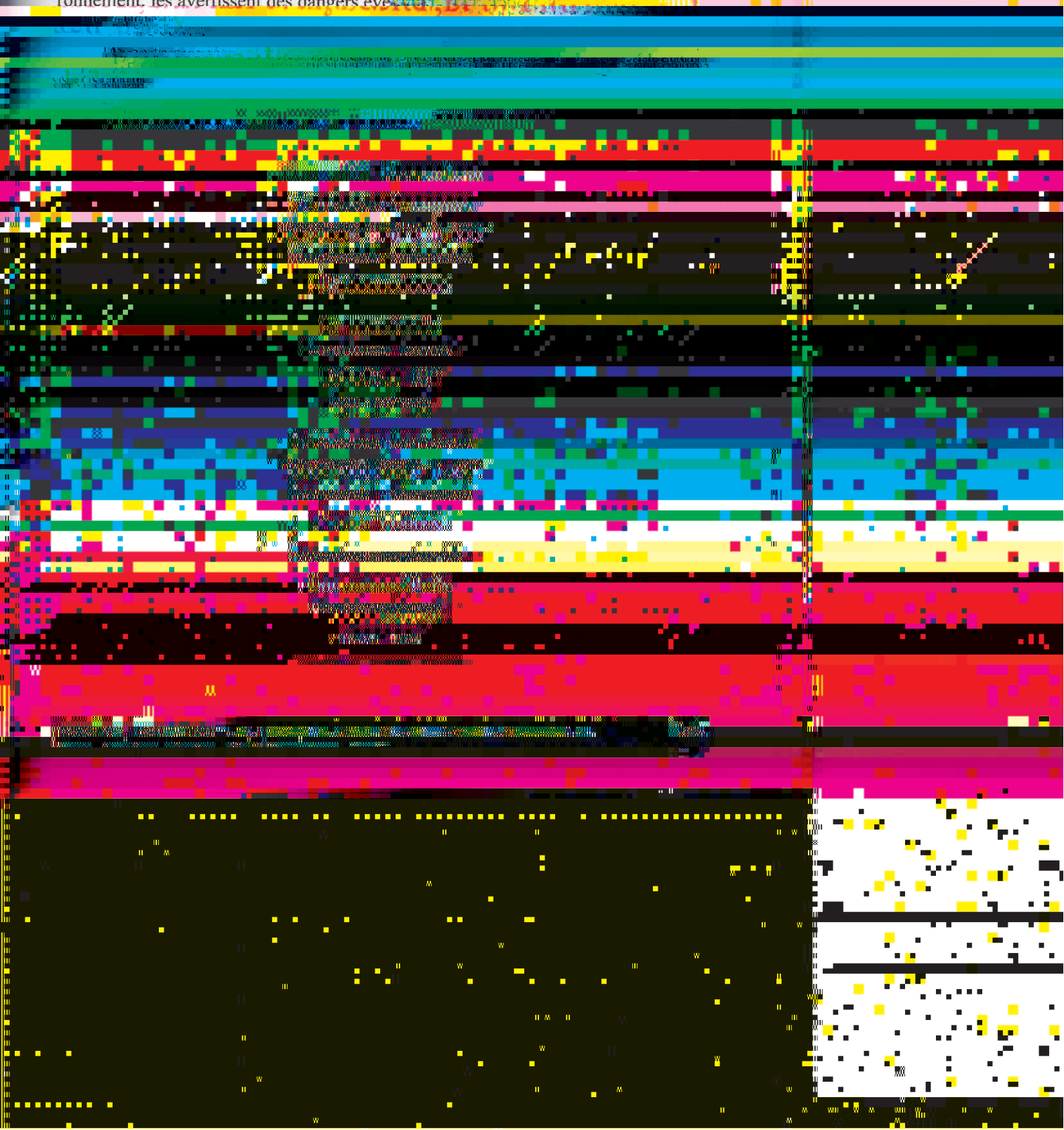
Dans une première partie, nous nous intéresserons aux berceuses françaises et à celles d'autres pays occidentaux. Dans une seconde partie, nous nous intéresserons aux berceuses africaines et à celles d'autres continents. Et dans un troisième temps, nous analyserons uniquement dans les chansons africaines, un thème récurrent et essentiel : le lien entre la berceuse et la culture.

Enfin, nous terminerons par une conclusion qui résumera les points principaux de notre étude.

grâce à l'école (« A la claire fontaine », « Il était une bergère », « Il était un petit navire », « Frère Jacques », « Au clair de la lune », « Sur le pond d'Avignon »...).

Ex : *Au clair de la lune*  
*Mon ami Pierrot*  
*Prête-moi ta plume*  
*Pour écrire un mot*  
*Ma chandelle est morte*  
*Je n'ai plus de feu*  
*Ouvre-moi ta porte*  
*Pour l'amour de Dieu.*

Vous me direz que l'on est loin du nourrisson et de son bercement ! Effectivement, loin de les endormir, ces comptines chantées par les tout petits dans les écoles relatent des histoires (sortes de légendes) qui les familiarisent avec leur environnement, les avertissent des dangers éveillés.



*Dodo, dinette*  
*Dodo, dino*  
*Ma petite poulette*  
*Va faire dodo*  
*Dans les bras de sa maman*  
*Qui la berce doucement*  
*Dodo dinette*  
*Dodo dino.*

---

Une analyse assez sommaire de ces chansons montre :

- ▶ D'abord que ce sont des vers courts composés par des paroles simples et douces qui invitent l'enfant à s'endormir du fait :
  - de la nuit qui tombe, le jour se retirant sur la pointe des pieds.
  - A l'instar des animaux diurnes qui rentrent dans leur tanière une fois la nuit tombée, la mère rappelle au tout petit qu'il est temps de se coucher.

La nuit est ainsi l'instant où les êtres (hommes comme bêtes) se blottissent les uns contre les autres par affection et par protection en attendant que le sommeil se manifeste.

- ▶ Ensuite ces expressions souvent affectives et enfantines (dodo, dinette / dodo, dinette) sont répétées sur plusieurs vers voire sur toute une strophe. Ces répétitions créent un phénomène d'écho d'un mimétisme à la fois gestuel et langagier produisant un effet conjugué et accélérant l'endormissement.

Ces chansons n'ont d'autre fonction que l'endormissement de l'enfant, ce qui fait que leur efficacité réside dans leur brièveté et leur répétition. Ces répétitions onomatopéiques n'ont d'autre sens que de traduire l'ambiance particulière où se trouvent la mère et l'enfant au moment où elle couche ce dernier, et suscite chez l'entourage des sourires amusés et indulgents.

- ▶ Le dernier point que nous pouvons souligner est la réalité actuelle. En effet les berceuses ne sont plus mémorisées ni chantées par les mères ; ce sont des produits commerciaux vendus sous forme des cassettes ou CD. La mère se contente de mettre en marche un lecteur de cassettes ou de CD et la magie opère.

Comme on peut le constater, ces berceuses n'ont rien en commun avec les berceuses somaliennes. Toutefois, il existe d'autres qui présentent davantage de correspondances. En voici deux : une allemande et l'autre anglaise.

### **Berceuse allemande**

*Bonsoir, bonne nuit,  
Couvert de roses,  
Garnies de petits ongles,  
Glisse sous l'édredon:  
Demain matin, si Dieu veut,  
Tu seras à nouveau éveillé,  
Demain matin, si Dieu veut,  
Tu seras à nouveau éveillé,*

### **Bonsoir, bonne nuit**

*Gardé par des angelots  
Qui te montrent en rêve  
L'arbre du petit enfant Jésus :  
Dort seulement, bienheureux et doucement  
Regarde dans les rêves du Paradis  
Dort seulement, bienheureux et doucement  
Regarde dans les rêves du Paradis.*

---

### **Berceuse anglaise**

*Doucement, lentement, doucement, lentement  
Vent de la mer du couchant,  
Respire et souffle, lentement, lentement  
Vent de la mer du couchant  
Va sur les flots qui roulent  
Viens de la vieille lune, et souffle  
Souffle-le vers moi encore  
Pendant que mon petit, pendant  
Que mon joli dort.*

*Dors et repose, dors et repose  
Papa te reviendra bientôt  
Repose, repose, sur le sein de maman  
Papa te reviendra bientôt  
Papa reviendra au nid de son petit enfant  
Toutes voiles d'argent dehors au couchant  
Sous la lune d'argent  
Dors mon petit, dors  
Mon joli, dors*

Dans la berceuse allemande, on assiste à une composition plus élaborée, plus poétique. De ce fait, la mère peut exprimer beaucoup plus de choses. Dans cette chanson, la dimension religieuse, très importante, est là pour masquer l'angoisse de la mère face à ce que représente finalement le sommeil : un espèce de franchissement, un sorte de mort du fait même de l'inanimité apparente du corps. Ces vers sonnent comme une prière, un appel à la protection divine pour exhorter le mauvais sort. Consciente de son impuissance, la mère se remet à la toute puissance de Dieu pour qu'il fasse revenir son petit à la vie. Mieux, cette exhortation ne se limite pas uniquement au réveil (le retour) mais également pendant le sommeil (c'est-à-dire la durée de cette absence, cette inconscience, cette mort !).

En effet le sommeil est ce silence, cette absence qui échappe à tout contrôle de la mère et qui est de nature à ne pas la rassurer. D'où là aussi ces invocations aux anges et à Jésus pour qu'ils chassent les fantômes et accompagnent son petit durant son sommeil.

Cette dimension religieuse, finalement culturelle ; et le recours qui en est fait dans les berceuses sont universels, et sont présents dans les berceuses du monde entier.

Autre parallèle que l'on peut établir entre les berceuses somaliennes et cette berceuse anglaise est l'absence du père qui est perçue comme la cause qui tient éveillé le petit et le maintient éloigné du sommeil. Ici, cette maman insulaire invoque le vent marin qui a un double rôle :

- plaquer le bébé contre le sein maternel et le bercer jusqu'à ce que sommeil s'en suit.
- pousser doucement mais sûrement le bateau paternel vers le port et donc vers le retour au bercail.

Avec l'avènement de la nuit, les activités qui occupaient durant la journée cessent pour que débutent la principale activité nocturne à savoir le sommeil.

Avec les berceuses occidentales, nous savons maintenant que la principale fonction est l'endormissement du bébé ; même si, parfois, nous avons des informations culturelles.

Pour des raisons socioculturelles et religieuses d'une part, mais aussi à cause de la proximité géographique d'autre part, les berceuses orientales présentent des plus grandes affinités.

Notre étude porte essentiellement sur les berceuses kurdes d'Iran.

*Ô Dieu, par l'amour du mont Avalankouh,  
Que tes yeux ne soient jamais sombres.  
Dors mon enfant chéri, dors !  
Que le désert et la plaine soient ton doux oreiller.  
Dors mon enfant chéri, dors !*



La mère somalie va crier plus qu'elle ne chante, avec une sincérité bouleversante et un soulagement évident, l'arrivée d'un garçon (« Dès l'instant de ta naissance, je n'ai plus eu froid<sup>3</sup> »). Voici le texte kurde :

*Je fais l'objet des reproches et des calomnies des amis et des ennemis.*

*J'en suis devenue folle comme Majnoun.*

*Tu n'es pas un garçon, et je suis répudiée, chassée de la maison.*

*Tu es ma seule fille, tu es ma force, ma vie.*

*Tu seras la seule à rester avec moi, quand je serai vieille.*

*Je sollicite donc l'aide de Sheikh Nourâni<sup>4</sup>.*

*Tu es ma petite fille chérie, mais tu n'es pas un garçon.*

*Tu n'es pas un garçon, et je suis répudiée, chassée de la maison.*

*Et je fais l'objet des reproches et des calomnies des amis et des ennemis.*

Ici l'on peut mesurer le poids des traditions sur l'existence de ces femmes. Elles sont victimes d'une injustice inqualifiable de la part de toute une société, de toute leur société. Dans ces pays, une jeune femme dès qu'elle est mariée se doit d'avoir des enfants dont quelques uns de sexe masculin.

Tout d'abord l'on est surpris par le ton extrême de la plainte de la mère kurde ; en effet on assiste à un véritable drame. En mettant au monde une fille, la mère devient une paria : elle est insultée, rejetée, chassée, et pour finir elle est condamnée à une folle errance.

Ici un paradoxe<sup>5</sup> terrible voit le jour : la mère aime sa fille d'un grand amour sans partage ; un amour excessif. C'est aussi un amour intimiste rappelant combien sa fille lui est précieuse à plus d'un titre ; rappelant sa présence indispensable et irremplaçable dans les vieux jours ou les jours difficiles (notamment en cas de maladie).

Deuxième paradoxe, non moins difficile : parce qu'elle a mis au monde une fille, elle subit « des reproches et des calomnies des amis et des ennemis ». Ici l'on est sensible à l'effet en crescendo des accusations non fondées et surtout à leur aspect collégial. Cette naissance a créé un consensus, elle constitue un point de ralliement, une condamnation sans appel. C'est comme si elle a enfanté un montre ; dès cet instant elle devient l'objet d'un bannissement. Ceci fait dire à la mère cette phrase terrible : « tu es ma petite fille chérie, mais tu n'es pas un garçon ».

Les propos de la mère peuvent paraître excessifs, toutefois ils n'en témoignent pas moins la mentalité de tout un peuple et l'immense désarroi qui en découle.

3 cf. l'éloge du garçon.

4 Sheikh Nourani, sheikh Jilani étaient des saints ermites qui vivaient en Bagdad et dont la renommée a franchi les frontières de l'Iraq. Ils sont connus sur l'ensemble des pays musulmans et sont particulièrement vénérés dans notre région.

5 Situation identique chez la maman somalie, même si c'est plus tempéré (cf l'éloge de la fille)

Cette étude succincte, nous a permis de montrer les différences qu'il pouvait y avoir entre une berceuse de type occidentale et celle que nous avons appelé, encore une fois commodément, « berceuse » somalie.

En somali, il s'agit des textes longs, dits ou récités sur des tons (« luuq ») variés, aux thèmes divers et qui témoignent de la réalité sociale, culturelle, économique, religieux, politique, mais aussi les aspects des coutumes, les préoccupations et les rêves. Ils sont tous vérifiés (ils sont d'essence légale) et ils sont du patrimoine somali avec « qalbiyaal » et « misaan » ; sans oublier « luuqda » ; et attestent une réelle élaboration de la part de leurs auteurs.

Comme annoncé, nous procédons dans la seconde partie à l'étude d'un thème de la poésie somalie : le thème de l'homme et de la femme. Ce thème est

honnies ; souvent d'ailleurs pour des raisons factuelles qui remontent très loin dans le temps. C'est ainsi que les « intouchables » somalis sont les « Midgans » ; car dans une époque lointaine, lors d'une sécheresse épouvantable, leurs ancêtres « auraient mangé » des animaux morts. Depuis ce temps, ils sont victimes d'une ségrégation inqualifiable de la part des autres tribus.

- Une lignée infaillible de l'ancêtre éponyme jusqu'à la génération des parents.

Autrement dit, il ne doit pas y avoir d'enfant naturel aussi bien dans la généalogie du père que celle de la mère. Dans l'éloge, il est extrêmement naïf de prendre au pied de la lettre les propos de la mère. Une généalogie sans faille est absolument difficile à vérifier.

Dans la bouche de la mère, ces propos traduisent plus sa fierté ; ce sentiment diffus tout au long des chansons d'une certaine supériorité en intelligence, en naissance de son enfant.

### *le portrait physique du fils*

Le portrait occupe la première partie de l'éloge et nous verrons qu'il laisse entrevoir toutes les sensibilités de la mère.

Elle va d'abord s'atteler au portrait physique et accorde une grande importance à l'apparence et à l'élégance extérieures.

La richesse et le grand nombre de comparaisons témoignent de l'envolée lyrique

dans la savane. C'est l'image<sup>7</sup> de la pluie régénératrice qui fait revivre la terre, et par la même occasion les animaux et les hommes. Enfin ce sont les images les plus gracieuses : celles des animaux.

Waar sidii dayax daleexiyo wa  
Waar sidii daah la hadhsadoo wa  
Waar sidii diin la hadhsadoo wa

Fils, tu es comme l'astre cheminant  
Ou à la manière d'un rideau qui abrite  
Ou à la manière d'un rideau qui abrite



dans lesquels les jeunes gens brillaient. Ce genre de compétitions récompense les qualités guerrières et chevaleresques.

*Le guerrier*

La dimension du guerrier<sup>9</sup> est peut être celle qui est la moins mise en valeur dans l'éloge (peut être parce que ce n'est pas directement un domaine de compé-

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

tenue de la mort

WAGNER

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

1221

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

LE GRAND HONNEUR

eu la grâce de traverser ainsi plusieurs générations ; d'avoir vécu maints conflits, relevé des défis, remporté des victoires, essuyé des défaites....

Il est reconnaissable à sa barbe blanche et ses traits marqués par son grand âge. Il est ce personnage qui trône sous l'arbre à palabre ; pilier central de la communauté. Le patriarche constitue le cœur de la tribu : il solutionne les problèmes, pacifie tous les conflits ; dans une société où la parole dite comme celle donnée ont leur poids, il en est le garant.

Le patriarche est également le dépositaire des traditions ; il est cette passerelle entre les générations du passé et celles du futur. Il veille au respect des coutumes.

Enfin, il est l'image de la sagesse et de l'équité. Ses décisions reflètent une grande justice ; il incarne l'esprit de la concorde.

<i>Gaboobe guyaal jiroo wa</i>	<i>Sois celui qui prend de l'âge au fil des ans</i>
<i>Garta u gaban gaabsadoo wa</i>	<i>Sois celui qui se prépare aux palabres du conseil des sages</i>
<i>Cirradu gasheysayoo wa</i>	<i>Sois celui qui au fil de temps voit ses cheveux blanchir</i>
<i>Gadh weyni ka soo baxyoo wa</i>	<i>Sois celui à la barbe fleurissant</i>
<i>Gartiisana la qaayib oo wa</i>	<i>Sois celui qui tranche dans les débats</i>
<i>Martida laga u qaloo wa</i>	<i>Sois celui dont les hôtes sont honorés avec des mets de choix</i>
<i>Abkii qaban qaabi oo wa</i>	<i>Sois celui sur qui s'appuient les siens</i>

Nous avons vu dans l'éloge que malgré l'importance accordée à la lignée, les qualités intrinsèques à l'individu l'emportaient. Par ailleurs, il est frappant de constater que les différents portraits de la mère constituent autant des prédictions, des projections dans le futur. Même si elle en parle au présent, elle trace ici le devenir qu'elle souhaite pour son fils. Qu'en est-il pour la fille ?

### *L'éloge de la fille*

L'éloge de la fille est paradoxal, étrangement. A l'inverse du garçon, la naissance d'une fille provoque une petite déception au sein de la famille. La venue de la fille n'est pas souhaitée. Cet état de fait n'est pas particulier aux Somalis ; cette situation n'a pas changé dans bon nombre de pays, notamment en Afrique et en Asie. Et ce n'est que depuis la seconde guerre mondiale que l'évolution des mentalités a été radicale, notamment en Europe.

Cette appréhension s'explique par deux raisons :

- Tout d'abord, comme nous l'avons déjà évoqué, la venue d'un garçon est avant tout synonyme de continuité de la lignée (alors que le nom de la famille s'éteint avec la fille) ; c'est aussi le fait que l'homme constitue un pilier contre lequel viennent s'appuyer les siens strict (la famille), comme au sens élargi du terme (la tribu). Il symbolise enfin le courage et l'esprit de combat dans une société où la valeur de l'in-



Tout d'abord la comparaison avec les éléments de la nature : les arbres.  
« Shankax iyo maydhaqee ya » : il s'agit des fruits sauvages, acides et sucrés, très

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.

Il y a une section de texte qui est très floue et difficile à lire, mais elle semble contenir des descriptions de fruits ou de plantes.



Par bien des côtés, cette éducation rappelle celle que les jeunes filles recevaient dans les couvents au XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe.

La tâche de la mère ne se limite pas à ce premier volet éducatif ; il existe une seconde phase qu'on pourrait appeler d'accompagnement ; où la mère aide sa fille, au sens littéral du terme, à construire sa maison.

En effet, la construction de la future maison du couple est à la charge de la mère de la fille. Et, quand on sait que tous ces matériaux sont faits à la main, on a une petite idée de l'effort que cela demande ; des heures de travail que cela représente pendant des mois, voire un an ou deux ; il faut couper des pieux pour former la charpente, des branches plus fines et plus souples qui constitueront le toit ; tisser toutes sortes de tapis pour mettre sur le toit et les parois ; tanner des peaux de vaches et des chameaux pour revêtir le sol ; fabriquer les objets de décoration, sculpter les ustensiles de cuisine ; construire les enclos.... Tout cela représente des mois de travail, et souvent la mère est jugée sur le résultat ; à savoir la solidité, la tenue et l'élégance de son ouvrage.

*Naa dhibaay dhibaayaa*

*Ma fille, Diba*

*Naa gabadh dhalatey waa dhib*

*Une fille qui naît est une difficulté supplémentaire*

*Oo maxaa laga dhalay dhibteeda*

*Dans ce cas, pourquoi l'a-t-on mis au monde ?*

*Oo dhibtii ma dhamaanisteeda*

*Pourquoi souhaiter cette souffrance sans fin*

*Oo dhibmaal baan doonideeda*

*« je veux les matériaux de construction ! »*

*Oo dhib iyo udub gooyadeeda*

*Couper les épieux et les tiges plus fines...*

*Dhibaay gabadh doonimaayo*

*Non ma fille Diba, je ne veux point de fille.*

Subitement sans crier gare, dans une volte-face spectaculaire, la mère déclare que tout ceci n'est que mensonge.

*Naa Ardooy waa beenahayga*

*Ma fille Ardo je fabulais*

*Nin gabadh leh ayaa goda godeeya*

*Seul celui qui a une fille peut palabrer paisiblement*

*Nin gabadh leh ayaa geed ka baana*

*Seul celui qui a une fille se rend sous l'arbre à palabrer*

*Nin gabadh leh ayaa googol qarsoon leh*

*Seul celui qui a une fille s'allonge sous une terrasse Abrisée.*

Et l'on reste perplexe face à l'étrangeté de ces propos ! A cela deux explications :

- qualifier la naissance de la fille de difficulté surprend, voire choque les esprits ; surtout lorsqu'on pense qu'au moment où elle chante ces paroles, elle tient l'enfant dans ses bras. Ces mots pour dérangeants qu'ils soient n'en soulignent pas moins une réalité. Est-ce peut être sa façon de revendiquer son effort, le souligner et le mettre en valeur tout en incriminant la source de ses ennuis à savoir sa fille !

- ces propos plaintifs servent également de voile pudique aux trésors de richesses et d'émerveillement que représente la fille.

### La relation mère/fille

La naissance du garçon, comme nous l'avons soulignée, est une délivrance, et la mère déborde littéralement de bonheur. C'est une joie libératrice qu'elle jette presque à la figure de tout un chacun, alors que la venue de sa fille est plus intime, plus intérieure. La mère savoure son bonheur dans le calme de sa solitude au point où l'on serait presque tenté de dire qu'elle a eu le garçon pour les autres (retrouver au sein de la famille, de la société son statut), alors que sa fille lui appartient. C'est cette relation privilégiée, pour ne pas parler d'exclusivité, que nous tenterons d'éclairer.

Mère et fille tissent des liens très étroits ; elles partagent une relation presque fusionnelle.

Tout d'abord bébé, la fille représente la joie de vivre de sa mère. Par son babil, elle constitue une source d'épanouissement. Vous me direz qu'un bébé, quel que soit son sexe, reste une source de gaieté. Oui certes, mais la fille possède ce petit plus. La mère jouit de sa fille sans partage, d'autant plus qu'elle demeure toujours près de sa mère.

Cette proximité se trouve maintenue et renforcée par l'âge.

La fille est la première confidente vers qui se tourne la mère dans les moments difficiles. Elles se comprennent à demi mots, souvent la fille devine les soucis de la mère sans que celle-ci ait besoin de les lui expliquer.

*Haddaan wadka kaa karay*

*Ah ! Si je pouvais te protéger de la mort*

*Haddaan rabbi kaa heelayo*

*Ah! Si je pouvais t'avoir de Dieu*

*Naa adaa wiilooy wanaagsan*

*Ô ma fille, tu demeures ma préférée*

*waxaa waranli iyo wadaada*

*Parmi tous ces guerriers, ces religieux*

*waxaa wiil timo cad jooga*

*Parmi tous ces jeunes gens fougueux*

*naa aduun baa igala wanaagsan*

*Ô ma fille, tu demeures ma préférée*

*hooyo dabeyl iyo dhaxanta jiilal*

*Fille, quand soufflent en rafales les vents froids de l'hiver*

*hooyo dugsi ee adaan ku doortey.*

*Fille, tu seras pour moi cet abri protégé.*

C'est en profond accord avec elle-même que la mère marque sa préférence pour sa fille.

La naissance du garçon est avant tout synonyme de prestige, de continuité de la lignée ; alors que celle de la fille est infiniment plus précieuse aux yeux de la mère.

Elle n'est pas seulement un don inestimable pour la mère, elle est aussi précieuse pour le père, même si les affinités sont moins importantes qu'avec la mère.

A l'extérieur, sous l'arbre à palabre ou au milieu des autres hommes, le père se réjouit de la présence de ses fils à ses côtés ; toutefois, une fois de retour à la maison, la présence de sa fille s'avère incontournable.

Elle veille au confort et au bien être de son père : souvent elle supplée le rôle de la mère auprès de son époux notamment lorsque cette dernière est malade ou trop occupée par les jeunes enfants. Le père qui a des filles est toujours remarquable par l'élégance de sa mise : les habits soignés et propres, les chaussures cirées, les cheveux courts et huilés, teints au henné s'ils sont blancs.

A l'inverse, celui qui n'a que des garçons paraît négligé : mal rasé, les habits froissés, parfois sales... En outre, le père qui a des filles sait recevoir. Il trône sur une terrasse entretenue et abritée ; au milieu des tapis et des coussins bien rembourrés, dans une atmosphère saturée de myrrhe et de « maskati <sup>12</sup> ».

Enfin, le père qui a des filles est honoré : il est courtisé par les pères des jeunes gens qui flirtent avec ses filles ; il est celui dont on couvre de présents pour les bonnes grâces ; il est ce beau père sur l'entente et l'harmonie des relations duquel l'on veille après le mariage.

*Naa Ardooy waa beenahayga*

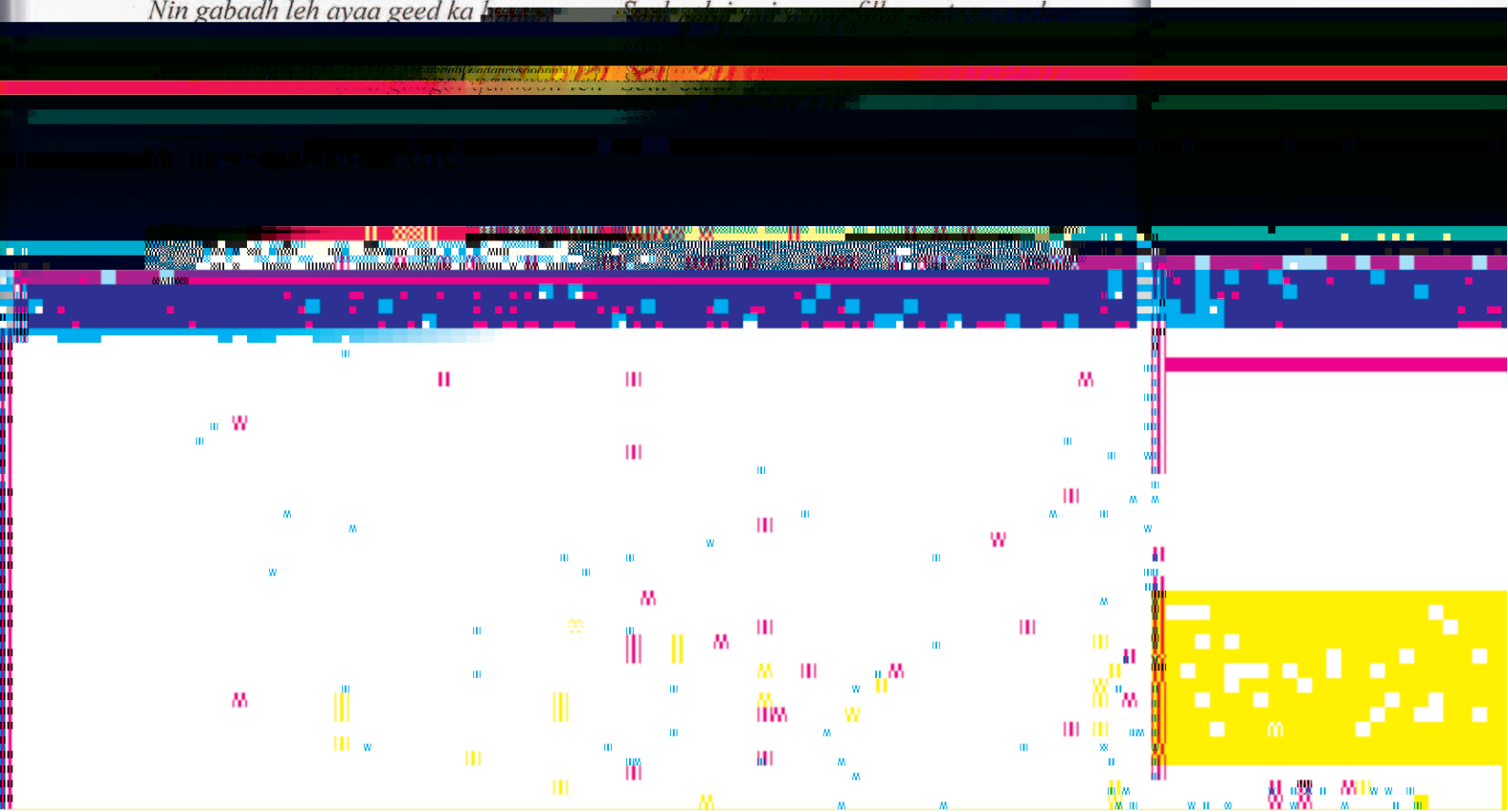
*Ma fille, Ardo je fabulais*

*Nin gabadh leh ayaa goda godeeda*

*Seul celui qui a une fille peut palabrer paisiblement*

*Nin gabadh leh ayaa geed ka*

*Geedka jiririrka ee*



De cette manière, ce paradoxe apparent trouve son explication, et cette préférence sa pleine justification.

Malgré la mentalité de tout un peuple de chérir les garçons, la mère va marteler sa prédilection pour sa fille ; d'abord face à la gente masculine dans ses composantes, ensuite face aux autres femmes.

### **Conclusion**

Cette courte étude à montrer les différences qui pourraient existées entre des chansons que tout, par ailleurs, rapprochent : il s'agit des chansons de femmes, chantées pour les tout petits.

Les points communs s'arrêtent là. Très vite un clivage se dessine entre les berceuses occidentales et celles orientales dont fait partie, incontestablement, les berceuses somalies. Les berceuses occidentales, comme leur nom l'indique, sont faits uniquement pour endormir un enfant ; alors que les berceuses somalies sont des textes longs, poétiques, chantés sur des tons (luuq) variés ; où la mère parle à son enfant ou parle de lui (comme traité dans cet article) mais également où elle expose ses difficultés, ses angoisses ; où elle martèle ses revendications ; où elle se montre menaçante ou encore règle ses comptes. Pour la mère somalie, les chansons deviennent une tribune mais aussi son champ de mars ; bref, elles forment un espace qui lui appartient exclusivement. Enfin, sans aucun doute, les berceuses appartiennent à l'ensemble plus large de la poésie féminine ; elles en constituent, tout simplement, le volet domestique et familial.

### **Bibliographie**

- *Somali Culture, History and Family structure*, Hadi Collection.
- *Somali Culture, History and Social Institution*, I.M Lewis.
- *Anthropologie somalienne*, Mohamed Abdi Mohamed.
- *Littérature et politique en Somalie*, Didier Morin.
- *The Shaking of Somali Societ : Reconstruction the histiry of a pastoral People*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, Cassanelli F.
- "Some Aspects of Somali rural society today". *The Somaliland Journal* (Hargeisa, British Somaliland), Drysdale J.G.S.1955